

# Notes de lectures de Georges Leroy

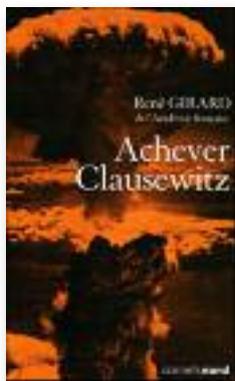
## Mai 2008



L'attribution des étoiles est relative, et peut comporter des aspects négatifs... *le diable porte pierre*. Si l'appréciation porte davantage sur le fond que sur la forme, elle n'en constitue pas moins un jugement de synthèse avec sa part de subjectivité... mais non de relativisme.

**Note:** La qualité de ce document (BR textes et HR pour les images) permet l'impression sur une imprimante de bureau.

### Achever Clausewitz



**René Girard**

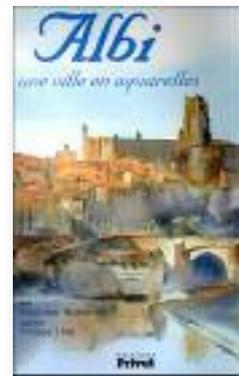
*Carnets Nord*, 364 p., 22 €

René Girard aborde ici l'œuvre de Carl von Clausewitz (1780-1831), stratège prussien auteur du fameux *De la guerre*. Ce traité inachevé a été étudié par de nombreux militaires, hommes politiques ou philosophes. On en a retenu un axiome essentiel: "La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens". Clausewitz a pensé que les gouvernements pouvaient faire taire les armes. Mais le succès de cette formule témoigne d'un refus de voir la nouveauté du traité. Observateur des campagnes napoléoniennes, Clausewitz a compris la nature de la guerre moderne: les termes de "duel", "d'action réciproque" ou de "montée aux extrêmes" désignent un mécanisme implacable, qui s'est depuis imposé comme l'unique loi de l'histoire. Loin de contenir la violence, la politique court derrière la guerre: les moyens guerriers sont devenus des

fins. Ici René Girard fait de Clausewitz le témoin fasciné d'une accélération de l'histoire. Cet ouvrage lève un tabou: celui qui nous empêchait de voir que l'apocalypse a commencé. Car la violence des hommes, échappant à tout contrôle, menace aujourd'hui la planète entière. René Girard parfait ainsi l'interprétation du posthume traité prussien. Par ce détour du côté de l'Allemagne, mais aussi des relations franco-allemandes depuis plus de deux siècles, René Girard envisage la possibilité d'une fin de l'Europe voire du monde dans son ensemble. Ce livre apocalyptique est une apologie très explicite du christianisme. Étrange idée que de s'intéresser à l'apocalypse alors que les chrétiens eux-mêmes semblent avoir perdu le sens de l'eschatologie. Dans le pacifisme en vogue actuellement, il est de bon ton de faire «ami-ami» avec vos ennemis. Il n'y a donc plus d'ennemi. Dans l'Évangile, l'ennemi subsiste mais nous n'avons pas tous les droits sur lui. C'est la différence entre la morale cornélienne d'un Péguy, qui nourrira le meilleur de la tradition militaire française, et les valeurs de Clausewitz, qui mènent à la guerre totale et à la destruction de l'adversaire. Dans le duel cornélien à la française, la bataille est aussi importante que la victoire; avec Clausewitz, c'est le résultat qui importe avant tout. Mais à quoi bon vaincre, si, par les méthodes barbares que l'on a utilisées, on a perdu les raisons que l'on avait de vivre?

### Albi,

### une ville en aquarelles



**Stéphane Guibourgé**

*Ed Privat*, 128 p., 29 €

Deux artistes, un écrivain et un aquarelliste, ont prêté leur talent et exprimé leur passion pour la ville d'Albi. Pour nous mener dans cette promenade albigeoise, le journaliste du *Figaro Magazine* a inventé une histoire, qui sert de fil rouge et de plan. Un homme revient dans la capitale du Tarn, pour y retrouver une femme, son amour de jeunesse, qu'il a longtemps perdue de vue. Les rendez-vous amoureux dessinent dans le cœur de la ville, une nouvelle carte du tendre. L'auteur nous apprend, au gré des lignes, à aimer une ville de brique comme on aime une femme de chair. Pour accompagner et ponctuer ce récit, de manière fugace, l'aquarelliste soutend ses lavis de quelques traits forts et offre une traversée du vieux centre, des quartiers médiévaux comme des

places modernes. Traits d'architecture et traits de caractères se succèdent. La fiction romanesque et la peinture se conjuguent dans cet œuvre pour donner une image polyphonique de la ville dont la cathédrale est dédiée à Sainte Cécile. Une preuve que tous les arts concourent au Beau.

### Comme un murmure de cithare



★★★★☆

**Matthieu Collin**  
DDB, 294 p., 23 €

Depuis des siècles, le Livre des Psaumes tient une place essentielle dans la prière liturgique de l'Église, en Occident surtout. Lorsqu'un moine prononce ses vœux définitifs dans sa communauté, il reçoit de son Père Abbé un Psautier, livre qui doit le faire entrer au long des jours dans la prière de l'Église et donc celle du Christ. Cette prière des Psaumes est très présente aussi dans la vie de l'ensemble des chrétiens.

Moine et bibliste, le frère Matthieu Collin est l'un des mieux placés pour offrir cette introduction aux Psaumes. Il restitue d'abord le Psautier dans sa naissance, la foi d'Israël, puis dans sa réinterprétation, la foi des églises chrétiennes à partir du Nouveau Testament. Suit une présentation de la forme littéraire et du contenu théologique du Psautier. L'auteur revient enfin sur les grandes dimensions de la prière psalmique, mémorial du peuple de Dieu comme de toute l'humanité. Le maître mot pour comprendre les psaumes dans leur fabrication ne serait-il pas le mot de « relectures » ? Relecture qui attire l'attention sur les rap-

ports entre la vie de la communauté et le texte qui fixe et entraîne sa marche, sur les rapports entre ce texte et une autorité directrice, sur la tradition vivante dans laquelle il s'insère.

### 2030, le krach écologique



★★★★☆

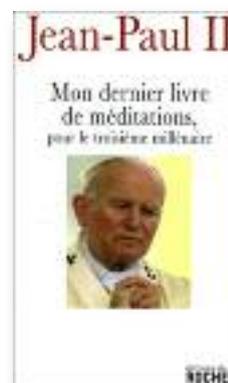
**Geneviève Féroné**  
Grasset, 280 p., 18 €

Geneviève Féroné, présidente-fondatrice d'ARESE, la première agence française de notation sociale et environnementale des entreprises cotées, est aujourd'hui directrice du développement durable du groupe Veolia Environnement. Son propos semble donc légitime.

Selon elle, le krach écologique aura lieu en 2030. Le front climatique, le front énergétique, le front de la croissance et le front démographique vont se télescoper à cette date. Le changement climatique est une dérive sans retour, pour l'auteur. Qui en est le premier responsable ? Notre consommation d'énergies fossiles, dont le pétrole, qui provoque l'émission de gaz à effet de serre. Geneviève Féroné pose dans cet essai clair et tranché une série de questions économiquement incorrectes. Comment nous orienter au plus vite vers des énergies propres et renouvelables ? Aurons-nous le temps de les financer et les développer à une échelle industrielle pour couvrir les besoins en énergie de 7 milliards de personnes en 2030 ? Faut-il généraliser la taxe carbone ? Comment faire basculer des géants économiques tels que l'Inde et la Chine, dont les intérêts sont divergents des nôtres, vers une nouvelle gouvernance ? Faut-

il attendre une quelconque aide de la décroissance ? Un livre alarmiste et un peu trop à l'emporte-pièce, même s'il pose de bonnes questions. La réalité est plus complexe.

### Mon dernier livre de méditation



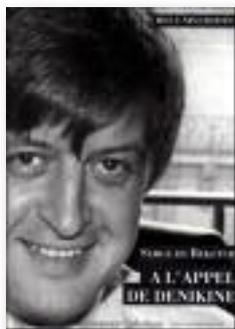
★★★★☆

**Jean-Paul II**  
Le Rocher, 330 p., 20 €

Jean-Paul II a beaucoup parlé et écrit. En vrai Père, et donc en pédagogue, ce pape apôtre et voyageur, redisait sans cesse, aux quatre coins de l'univers les mêmes vérités, dénonçant les mêmes erreurs et construisant ainsi, au fil des voyages, devant les foules, avec elles et pour elles, une sorte de charte de l'humanisme chrétien. La présente anthologie, qui couvre les années 2001-2005, mise en ordre par Krzysztof Dybciak, sous l'autorité du Saint-Siège, regroupe un certain nombre de thématiques particulièrement chères à cet inlassable évangéliste. Les chapitres parcourent l'existence de l'homme, animal religieux, animal raisonnable, animal social et politique. Les fragments choisis embrassent aussi bien les écrits touchants les patries-nations, l'Europe, que ceux traitant du rôle et de la mission des parents, des éducateurs ou des jeunes générations ; sans oublier, autres thèmes majeurs, la culture et le réseau global de communication, l'histoire et la civilisation contemporaines, mais aussi la science, la vérité et la sagesse. Dans l'Église comme dans l'État, il est urgent de revenir « aux racines de notre identité », à l'ordre historique, naturel et surnaturel.

Il est urgent de débarrasser l'Église de France et l'État qui est censé nous gouverner des excroissances, scories, rajouts inutiles pour ne pas parler des tumeurs qui les paralysent, voire les font travailler contre leur but. Que chaque évêque en communion avec l'évêque de Rome s'occupe de son diocèse où ses prêtres, en communion avec lui s'occuperont des fidèles. Et que ceux-ci, les laïcs, donnent à leur patrie les gouvernants qui la conduiront selon sa vocation car « l'histoire de toutes les nations est appelée à entrer dans l'histoire du salut ». Riche de par sa diversité, le présent choix permet de mieux saisir les multiples aspects d'une pensée qui ne se laissa jamais limiter et donna, de bien des manières, un nouvel essor à l'humanisme chrétien, à la morale familiale, aux tâches assignées à l'Église, à la responsabilité du chrétien... Sans doute sommes-nous loin d'en avoir mesuré l'exacte portée.

### À l'appel de Dénikine



★★★★☆

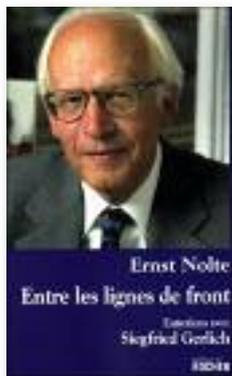
#### Serge de Beketch

Renaissance catholique, 310 p., 20 €

Cofondateur de Radio Courtoisie, directeur du Libre Journal de la France courtoise, Serge de Beketch est mort le 6 octobre 2007. Que retenir de son activité si prolifique pour participer à la renaissance catholique de notre beau pays? Eh bien ce livre rappelle qu'il est intervenu à plus de quinze reprises devant les congrès, puis, à partir de 1992, les Universités d'été de Renaissance Catholique (jusqu'en juillet 2007). Se trouvent donc réunies ici les textes de ses conférences, dont beaucoup étaient encore, jusqu'ici, in-

édites. Qu'il décrive le fonctionnement de la machine à décerveler les peuples de l'Union Européenne ou le jeu des lobbies constitutifs de l'anti-France, qu'il analyse les ressorts cachés du Don Quichotte de Cervantès ou les ambiguïtés de la mobilisation contre le péril islamique, c'est à un tour d'horizon des procédés totalitaires mis au service de la société marchande et du mondialisme que l'auteur se livre avec une faconde sans pareille. L'ensemble tient du bréviaire de la désinformation tout autant que du réquisitoire contre les impostures de la société contemporaine, en prélude à un appel à la mobilisation des intelligences pour une résistance nationale et catholique.

### Entre les lignes de front



★★★★☆

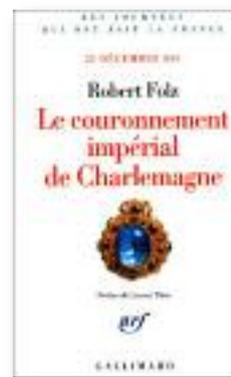
#### Ernst Nolte

Le Rocher, 150 p., 18 €

Dans ce livre d'entretiens, publié il y a deux ans en Allemagne, avec le jeune philosophe Siegfried Gerlich, Ernst Nolte revient sur son itinéraire intellectuel. Il revient d'abord sur son double intérêt fondamental: la philosophie allemande (il est philosophe de formation), puis sur ce qu'il considère comme son principal apport historique: le développement de l'histoire des idéologies et des mouvements idéologiques, par différence avec l'histoire politique, militaire, sociale, et même par rapport à l'histoire des idées qu'il distingue nettement de l'idéologie. Il souligne sa « haine amoureuse pour les idéologies [...] et envers ce que l'idéologie manifeste de volonté de faire triompher à tout prix

la conception qui est la sienne, quitte à renoncer à la recherche de ce qu'on appelle l'objectivité scientifique ». Repartant de son grand œuvre originel, Le fascisme dans son époque (1963), il y démontrait que la révolution communiste, qualifiée de « catastrophe originelle du XXe siècle », était la cause essentielle de la contre-révolution fasciste. Il revient en détail sur la querelle des historiens qui, en 1986-1987, a animé le champ de l'histoire contemporaine en Europe et l'a opposé en particulier à Jürgen Habermas. Il rappelle aussi le climat d'extrême violence dont il fut victime alors, allant jusqu'aux agressions physiques. Il aborde ensuite cinq thèmes majeurs: L'influence de la révolution bolchevique sur le XXe siècle et sa relation avec le nazisme; l'influence de Marx et du marxisme dans l'émergence des exterminations de masse du XXe siècle; la part de la passion exterminatrice dans l'œuvre de Nietzsche; sa relation à Martin Heidegger, dont il fut l'étudiant après guerre et enfin l'évolution de la droite en Allemagne depuis 1945.

### Le couronnement impérial de Charlemagne



★★★★☆

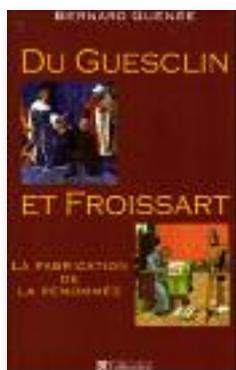
#### Robert Folz

Gallimard, 336 p., 24 €

Depuis un an, les éditions Gallimard ont repris la publication de la série des journées qui ont fait l'histoire de France. Robert Folz (1910-1996) avait publié en son temps un Couronnement impérial de Charlemagne. Laurent Theis signe une éclairante préface qui restitue la carrure humaine

du médiéviste nourri d'Ernst Kantorowicz, de Marc Bloch et de Maurice Halbwachs comme son apport capital à sa discipline. Ce n'est que justice tant le grand médiéviste a su avec une probité exceptionnelle interroger la transmission de l'idée impériale du monde romain à l'Occident médiéval et mesurer le poids de la religion comme de l'Église dans le processus mais aussi la traduction liturgique de l'idéologie politique en voie d'établissement. La leçon n'a jamais été si claire que dans ce zoom sur le "Noël de Charlemagne", vignette de base du catéchisme de l'école républicaine, dont Folz rend ainsi intelligible la fortune historiographique. L'événement, l'interprétation, la transfiguration légendaire: avant même le fondamental Dimanche de Bouvines, de Georges Duby (1973), le schéma est en place et la leçon exemplaire. "Noël!", criait-on jadis en signe d'allégresse.

### Du Guesclin et Froissart, la fabrique de la renommée



★★★★☆

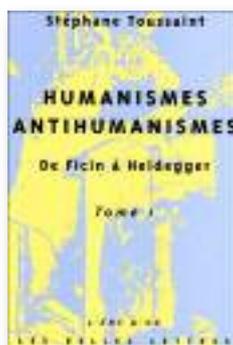
**Bernard Guénée**

Tallandier, 300 p., 23 €

Bertrand Du Guesclin et Jean Froissart sont à peu près contemporains. Le premier, petit noble breton né en 1320, devint connétable de France et chef des armées royales. Ce guerrier aussi doué pour la propagande que pour la bataille s'acquitta, de son vivant et après sa mort en 1380, une renommée telle qu'il fit figure de dixième Preux, aux côtés d'Hector, Alexandre, César ou Charlemagne. Le Valenciennais Jean Froissart, né en 1337, clerc,

fils de marchands, choisit la carrière d'homme de lettres, s'attelant à une grande histoire des guerres de France et d'Angleterre advenues en son temps, où il mit en valeur les prouesses des preux, espérant par là atteindre une renommée comparable à la leur, en quoi il réussit puisque son œuvre n'a cessé d'être éditée et exploitée depuis plus de six siècles. Du Guesclin et Froissart, chacun dans son domaine et se servant l'un de l'autre, furent les premiers à vouloir se faire un nom, alors qu'ils sortaient de presque rien. À travers l'analyse de leur renommée (de la construction à l'exploitation directe et indirecte), Bernard Guénée offre une leçon d'histoire médiévale. Un livre remarquable et très important.

### Humanisme et antihumanisme.



★★★★☆

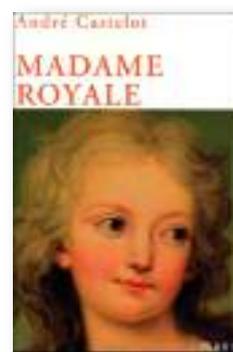
**Stéphane Toussaint**

Les Belles-lettres, 330 p., 27 €

Qu'est-ce que l'humanitas? Qu'est-ce qui a conduit l'humanisme contemporain à n'être plus qu'un fétiche verbal en Europe? Mais aussi qu'est-ce que la rentabilité, dernier antihumanisme en date à menacer le savoir dans ses humanités? Telles sont les trois questions traitées dans ce premier volume d'études, consacrées à l'humanisme et aux antihumanismes du Quattrocento à nos jours. Pour l'auteur, l'antihumanisme est concomitant à l'humanisme. L'antihumanisme est fondé sur la rentabilité et l'esprit de lucre. Le toujours plus et le toujours plus vite s'opposent par essence à l'humanisme qui cherche à élever, en dehors de toute contrainte fi-

nancière l'homme et sa raison. Entre les abstractions de l'anthropologie et les approximations de l'humanitarisme, il n'est qu'un seul chemin pour retrouver l'humanité qui s'éloigne: l'exactitude philosophique. La Renaissance italienne guide ces recherches, qui tentent d'imposer une clarté historique à des principes vagues et d'opposer des principes clairs à la fuite des idées. On regrettera toutefois que l'auteur n'ait pas évoqué l'*otium* et à partir de là vu que l'humanisme n'est pas que lié à la Renaissance et à la Modernité.

### Madame Royale



★★★★☆

**André Castelot**

Perrin, 80 p., 21 €

Cette réédition retrace la trajectoire mouvementée de la fille de Marie-Anne et de Louis XVI qui aura connu trois règnes, deux républiques et deux empires. Qu'est devenue Madame Royale? C'est là une question récurrente pour celle qui a été la seule de sa famille à avoir survécu à la Révolution. Madame Royale est née en 1778, elle a donc onze ans quand commence la Révolution mais que sait-on vraiment d'elle? La présente biographie apporte d'utiles éléments de réponse. Par ailleurs dans la pièce La Tour, prends garde! il est proposé d'entrer dans l'intimité de Marie-Thérèse-Charlotte pendant les trois années qu'elle a passées enfermée dans la tour du Temple. De 1792 à 1795, Madame Royale voit successivement disparaître tous les membres de sa famille. Si l'horizon est donc plutôt noir, on ne peut succomber dans le larmoyant qui prévaut sur le sujet. Il s'agit de porter un regard

neuf, s'appuyant en grande partie sur des documents de première main, sur ce personnage souvent méconnu ou caricaturé.

## Chemin de Croix des Académiciens



★★★★☆

**Collectif**

Bayard, 96 p., 15 €

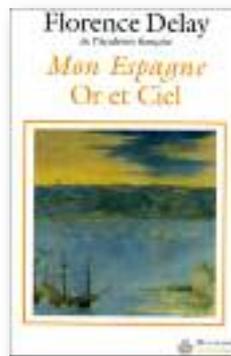
Chaque année, le vendredi saint, des millions de chrétiens de par le monde, commémorent ce cheminement douloureux effectué par Jésus, le Christ, du moment où il a été condamné à mort jusqu'au moment où il a rendu le dernier soupir. Depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, ce cheminement s'effectue comme une procession, avec quatorze étapes, qui constituent les quatorze stations du Chemin de Croix. Et il est de coutume de s'arrêter devant chacune d'elles et de méditer sur chaque épisode de la Passion du Christ.

C'est pour aider à cette méditation qu'est paru, en cette période pascale 2008, un petit livre intitulé *Le chemin de croix des Académiciens*, publié par les éditions Bayard. Quinze Académiciens de l'Académie française ont rédigé un texte méditant sur une des quatorze stations du Chemin de Croix. En introduction, Gabriel de Broglie explique comment est né ce projet et souligne combien l'ensemble des textes, homogène, constitue un beau parcours. Jean-Marie Rouart a médité sur la première station, Jésus est condamné à mort; Max Gallo, sur la deuxième, Jésus chargé de sa croix; Michel Mohrt, Michel Serres et Dominique Fernandez, la quatrième où Jésus rencontre sa mère. D'autres académiciens ont également participé: Pierre-Jean Rémy, Jean-Denis Bredin,

Alain Decaux, Pierre Messmer (qui avait choisi sa station avant de mourir), Jean d'Ormesson, Frédéric Vitoux... Le Chancelier de Broglie, en tant qu'homme de communication et d'image, a porté son choix sur la sixième station: «Véronique essuie le visage de Jésus». Il explique pourquoi l'image est si essentielle à la dévotion religieuse.

Maurice Druon termine ce chemin de croix, par une jolie formule, qui ne se trouve pas dans les 4 Évangiles. Il fait dire à Joseph d'Arimathie: «et maintenant commence l'Espérance».

## Mon Espagne



★★★★☆

**Florence Delay**

Hermann, 250 p., 22 €

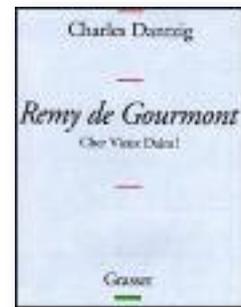
Ce livre redonne à la littérature espagnole toute sa place dans l'histoire littéraire européenne. L'Espagne apparaît soudain à portée de main. Il s'agit d'une véritable remontée dans le temps, de Federico Garcia Lorca à Calderon, de la guerre d'Espagne au Siècle d'or, avec, au centre de ce voyage, la figure lumineuse de José Bergamin. Florence Delay nous propose un à rebours merveilleux, saisissant, dans le temps littéraire de l'Espagne, pour décrire progressivement sa libre conquête d'une maturité rayonnante et effrontée. Une Espagne "or et ciel" que, très tôt, l'auteur et académicienne eut l'impression de toucher presque du doigt, quand l'enfant qu'elle était la voyait scintiller depuis les plages du Sud-Ouest de la France.

En conjuguant sa passion pour le théâtre, la poésie et l'Espagne, ou encore en descendant dans l'arène de

l'interprétation des textes, l'auteur retrace ici, à travers quelques-uns des épisodes personnels de sa vie, le chemin qui l'a menée aux écrivains qu'elle aime, lit et traduit.

L'Espagne est une épiphanie de l'adolescence. Elle vous transfigure déjà. «Le Nouveau Monde que je découvre est andalou. Son héroïne en est la lune inquiète, qui ouvre les bras pour montrer ses seins d'étaï», écrit Florence Delay faisant écho à Federico Garcia Lorca. Son nouveau livre est bien plus qu'un livre de souvenirs littéraires. Il s'agit d'un livre de vie. Ultime scandale qui nous vient de cette Espagne indispensable: vivre ses rêves les yeux ouverts.

## Rémy de Gourmont



★★★★☆

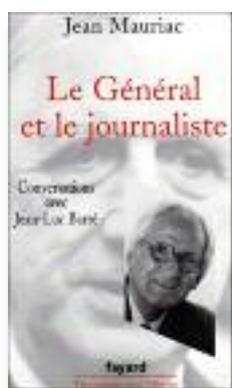
**Charles Dantzig**

Grasset, 238 p., 17,50 €

Remy de Gourmont a été un des écrivains les plus importants de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup>. Il a été un des chefs de file de l'école symboliste, ami de Léautaud et ennemi de Gide. Le sous-titre, «cher vieux daim» vient du surnom donné, un jour de fâcherie, par Alfred Jarry à son ami. Prodigeusement intelligent, délicieusement mordant et puissamment influent, il est l'auteur d'écrits aussi scandaleux que *Le joujou patriotisme*, aussi ironiquement décadent que son roman *Sixtine*, aussi passionnants que les *Promenades philosophiques*. Sa vie est une vie d'écrivain comme on faisait hier, une vie de sacrifice de la vie. Sans sentiment d'exploit d'ailleurs, la littérature la remplaçant tout naturellement, devenant la vie même. Son but: écrire et publier. Principalement

dans Le Mercure de France, revue que Gourmont fonda avec quelques amis, reprenant un titre du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est un farouche, son tempérament le porte à contredire tout ce qui entraîne vers le groupe, la promiscuité, les mouvements d'idées. Ezra Pound a dit de lui qu'il était « le meilleur résumé de l'esprit civilisé entre 1885 et 1915 ». De cet esprit rempli d'érudition et d'irrespect, qui a vécu pour la littérature et par elle, l'auteur dresse un portrait qui, au-delà de l'homme, évoque le Paris littéraire du temps. Une plongée dans la Belle époque et l'intelligence.

## Le général et le journaliste



★★★★☆

**Jean Mauriac**

Fayard, 300 p., 20 €

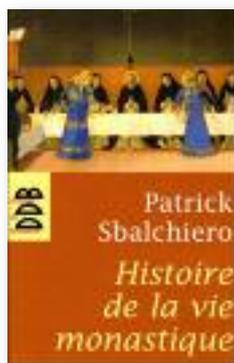
Après nous avoir révélé en 2006 les coulisses de L'Après de Gaulle, Jean Mauriac relate ici pour la première fois sa longue aventure politique et journalistique avec l'homme du 18 juin, auprès duquel il fut accrédité par l'AFP dès la Libération et jusqu'à la mort du Général en novembre 1970.

Seul reporter à avoir accompagné de Gaulle dans tous ses déplacements officiels -de ses premières visites aux villes libérées en septembre 1944 à leur croisière dans le Pacifique en 1956, de la « tournée des popotes » en Algérie à ses périple africains au temps de la décolonisation, et jusqu'à ses séjours privés en Irlande et en Espagne à la fin de sa vie-, l'auteur a été aussi l'un des rares journalistes à qui de Gaulle ait parfois dévoilé le fond de sa pensée et confié quelques-unes de ses intentions les plus secrètes.

Relatant ce long compagnonnage, il ne cache pas la difficulté de concilier sa fidélité au Général et les exigences de son métier. Mais il résulte de cette expérience hors normes un témoignage extraordinairement proche, sensible, vivant, presque intimiste sur le personnage de Charles de Gaulle, saisi dans sa vie quotidienne à l'Élysée, lors de ses déplacements incessants en France et à l'étranger comme dans son exercice du pouvoir.

Jean Mauriac évoque aussi une figure qui a naturellement beaucoup compté pour lui: celle de François. Il brosse un portrait émouvant et assez inattendu de son père, de sa famille, la complexe tribu des Mauriac dont il est un des derniers survivants. C'est peu dire que son témoignage est aussi passionnant que capital, tout en étant agréable à lire.

## Histoire de la vie monastique



★★★★☆

**Patrick Sbalchiero**

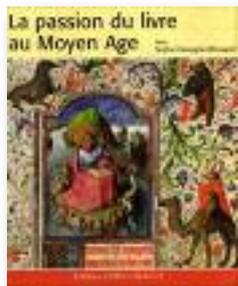
DDB, 248 p., 22 €

Le monachisme est une réalité spirituelle partagée par quelques-unes des grandes religions du monde. Christianisme, hindouisme, bouddhisme, connaissent tous une forme d'engagement radical, fondé sur la séparation du monde, le rejet des valeurs sociales et la recherche du « divin ». Depuis les débuts du christianisme, les moines ont toujours occupé une place essentielle, tant dans l'Orient byzantin et copte qu'en Occident latin. Depuis deux mille ans, des générations de chrétiens ont été fascinées et attirées par la vie monas-

tique, considérée comme l'une des formes supérieures de l'existence humaine. Notre civilisation occidentale et notre culture commune sont redevables envers le monachisme de très nombreux apports: que l'on songe une seconde aux moines défricheurs du Moyen Âge qui collaborèrent par leur travail au modelage de nos paysages; que l'on pense à l'art sacré que les ordres monastiques ont si souvent porté à son sommet esthétique; à l'architecture, avec la construction de somptueuses abbayes comme celles de Cluny ou de Cîteaux; à l'art de l'enluminure des livres ou encore à l'importance des moines copistes, qui, grâce à un travail laborieux, sans stylo, sans ordinateur, parvinrent à conserver à jamais et à transmettre des pans entiers de la culture gréco-latine au monde médiéval! Et la musique sacrée, incarnée dans la récitation chantée des psaumes? Surtout, la pérennité du monde monastique témoigne de son rôle spirituel de premier plan parmi les croyants. Pendant des siècles, les moines ont été considérés comme les relais, les traits d'union obligés entre la terre et le ciel et les puissants de ce monde.

C'est à un voyage à travers le temps que je vous invite aujourd'hui, ami lecteur, un voyage qui va nous permettre de mieux comprendre pour quelles raisons le monachisme, à partir du VI<sup>e</sup> siècle en particulier, a pris une si grande ampleur dans la spiritualité occidentale, ampleur et rôle qu'il a conservés jusqu'à nos jours sous des modalités variées. Pour comprendre le monachisme occidental (comme oriental d'ailleurs), il est nécessaire d'en saisir le sens et la portée dans le cadre général de la vie chrétienne. Le monachisme est une réalité spirituelle. Le moine – du latin monachos – désigne d'abord celui qui vit volontairement seul, coupé du monde et des siens, dans la prière et l'ascèse. Son existence est une quête spirituelle Ermite ou cénobite, le moine est d'abord un solitaire à la recherche de Dieu dans la prière et la contemplation.

## La passion du livre au Moyen Age



★★★★☆

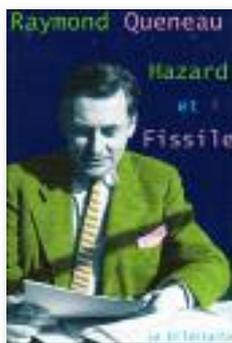
**Sophie Cassagne-Brouquet**

Ouest France, 126 p., 15 €

Depuis le Moyen Age, l'histoire du livre est indissociable à notre civilisation. La passion du livre est bien un trait caractéristique du Moyen Age, un legs que cette période nous a transmis parmi tant d'autres. Les bibliothèques européennes renferment ainsi une grande part de notre patrimoine culturel et artistique, trop souvent méconnu. C'est cette relation passionnelle que les hommes et les femmes du Moyen Age ont entretenue avec le livre que cet ouvrage éclaire. La production de cet objet rare et précieux est due au travail lent et laborieux des scribes et au talent des enlumineurs. Les lecteurs et leur façon de lire nous introduisent dans le monde varié des livres du Moyen Age. Les livres ne sont pas seulement un texte mais aussi un fabuleux répertoire d'images. S'il en a les moyens, le commanditaire d'un manuscrit n'hésite pas à faire appel à un enlumineur pour décorer son livre. Les plus grands artistes participent au décor des manuscrits, la peinture est dans les livres. La diversité des images, leur richesse et leur fantaisie qu'un lecteur contemporain découvre en parcourant les manuscrits du Moyen Age, ce monde de couleurs inaltérées, toujours aussi chatoyantes que ni le temps ni l'usure n'ont pu ternir, sont autant d'éléments qui permettent d'expliquer la fascination qu'exercent encore sur nous les manuscrits du Moyen Age. Ce livre est tout simplement merveilleux: l'ouvrir, c'est faire un voyage dans les couleurs de l'imagerie médiévale. Les

illustrations sont splendides et les textes précis et clairs.

## Hazard et fissile



★★★★☆

**Raymond Queneau**

Le Dilettante, 96 p., 12 €

Raymond Queneau (Le Havre 1903 / Paris 1976), est un romancier, poète, dramaturge et mathématicien, et cofondateur du mouvement littéraire appelé «Oulipo» (Ouvroir de Littérature Potentielle). Dans Bâtons, chiffres et lettres, il livrait des statistiques sur les crimes et délits de Fantômas. La fascination pour ce "Génie du crime" l'avait conduit à créer Hazard et Fissile, deux personnages dont les aventures aussi débridées que celles du héros de Souvestre et Allain composent ce roman inédit et inachevé, où l'on retrouve l'humour et la malice de Queneau.

Donc, prenez un savant comme Éléazar Hazard, des insectes en latin, un clown nommé Calvaire Mitaine, Sulpice Fissile le philatéliste, une pieuvre apprivoisée, les binocles et moustaches du détective Florentin Rentin, Jim Jim le boxeur nègre à l'accent alsacien; mêlez à cela une belle des environs de Marseille, un château dit des Broutilles; saupoudrez avec un inventaire d'objets usuels; nappez de quelques crimes cocasses, disparitions subites, dialogues en roue libre et proclamations en pente rude de l'auteur qui revendique le droit de changer le nom de personnages «ramassés dans le sable un jour d'ennui et qui n'arrivent que péniblement à (le) distraire» et vous obtenez, en cinquante-neuf feuillets dûment comptés, les vingt-neuf chapitres d'un roman

«impubliable» de Raymond Queneau: allègre sauterie narrative pour ectoplasmes surréalistes et élémentaires onirocritiques. Souvenez-vous, braves gens, c'était quand Fantômas tenait le piano...

## Histoire de la loi



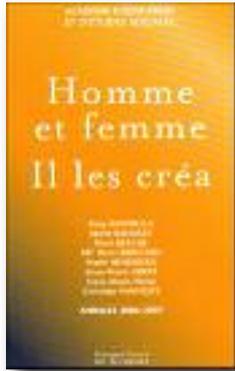
★★★★☆

**Renaud Denoix de Saint Marc**

Privat, 202 p., 15 €

La série de vingt émissions menées par Renaud Denoix de Saint Marc sur l'histoire de la loi, diffusées sur France Culture du 1er au 30 juin 2007 et regroupées ici, aborde l'ensemble du processus législatif d'aujourd'hui en France. Ainsi nous suivons l'idée d'une réforme à la promulgation de la loi, en passant par la consultation du Conseil d'État, le vote par le Parlement et le contrôle du Conseil constitutionnel. L'auteur cherche à répondre à la question suivante: Qu'est-ce que la loi? Depuis la haute Antiquité jusqu'à nos jours, en passant par la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen et le Code civil de Napoléon, l'auteur retrace avec talent toutes les grandes étapes qui ont contribué à forger notre système législatif. Cet ouvrage relate aussi l'évolution de la conception du droit à travers le temps, la genèse d'une loi et son évolution au fil des ans, le cheminement d'un projet de loi dans l'appareil politique et judiciaire de notre pays. Destiné au grand public, ce livre aborde donc la loi à travers l'histoire et livre les clefs nécessaires pour mieux comprendre notre système législatif actuel, complexe et bien souvent obscur.

## Homme et Femme Il les créa



★★★★☆

**Collectif**

FX de Guibert, 268 p. 22 €

Si l'Écriture proclame la dualité des sexes, elle dit aussi l'égalité de l'homme et de la femme. Une femme, Marie, est Mère de Dieu! Une femme, Madeleine, s'est entendue dire: «Partout où sera proclamée cette bonne nouvelle, dans le monde entier, on redira ce que cette femme vient de faire» (Mat. 26,13). Que faut-il de plus pour comprendre le dessein du Créateur?

Mais notre société a perdu ses repères. La libération de la femme n'a pas supprimé le drame des avortements. Les homosexuels revendiquent un mariage que les couples délaissent. Il faut des lois sur la parité pour tenter de rétablir une égalité de l'homme et de la femme. Ce livre regroupe une série de réflexions anthropologiques et religieuses, menées par l'Académie d'éducation et d'études sociales sur le thème de la différence sexuelle et ses conséquences. Face à la propagande pour le mariage de personnes de même sexe et l'adoption homosexuelle, la société tend à perdre ses repères fondamentaux sur les rapports entre les hommes et les femmes.

Or, que dit l'Écriture? Quelle place les trois principales religions monothéistes accordent-elles à la femme et à l'homme? Comment la dualité sexuelle est-elle perçue aujourd'hui? La crise d'identité des sexes ne menace-t-elle pas la famille? Certains af-

firmement que la différence entre homme et femme est surtout d'ordre culturel. Aurions-nous vraiment inventé cette différence? Faut-il alors la gommer? Faut-il vraiment donner la même éducation aux filles et aux garçons? L'État doit-il réagir et légiférer encore une fois?

Ce sont des questions dont on ose à peine parler aujourd'hui, tant la pression de certains groupes et des médias est forte. Sans oublier la notion de *gender*, nouveau coup de butoir onusien. Il est bon de reprendre l'enseignement du Magistère et celui de Jean-Paul II, afin de tenter de rétablir les repères perdus. Il y va de l'équilibre de notre société, du bien-être des familles, du bonheur de tous et donc de la survie de l'Homme.

## Les métiers au Moyen Age



★★★★☆

**Sophie Cassagne-Brouquet**

Ouest France, 126 p., 16 €

Dans les campagnes et surtout dans les villes médiévales fleurit une multitude d'activités humaines. Elles se regroupent dans les métiers les plus divers qui tissent des liens étroits au sein des ateliers et des boutiques. Ce livre aborde successivement cet étonnant foisonnement: l'organisation du travail, la hiérarchie dans les ateliers, les différences entre hommes et femmes et les conditions de travail. L'organisation des métiers et des confréries nous introduit dans un monde où le goût du travail bien fait et les solidarités l'emportent le plus souvent sur les tensions. Très illustrée, cette histoire des métiers médiévaux est très complète pour une première approche, destinée au grand public. L'époque n'était pas à un hypercapitalisme peu soucieux de l'homme et de son salut.

## Les hommes qui ont fait la Marine



★★★★☆

**Etienne Taillemite**

Perrin, 404 p., 22 €

La France, qui a manqué aux XVe et XVIe siècles le virage des grandes découvertes, qui a été la première mondialisation, a le plus souvent ignoré l'importance de la mer en paix comme en guerre. Ce fut sur mer, même si l'opinion n'en fut guère consciente, que se joua le sort des plus grands conflits internationaux depuis la guerre de Cent Ans jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. Dans l'indifférence de la nation, il se trouva néanmoins un certain nombre d'hommes lucides et courageux qui tentèrent de lui faire comprendre l'immense importance des océans. Ce livre esquisse le portrait de quarante d'entre eux qui ont écrit les plus belles pages de la marine française: ils sont armateurs (Jean Ango), politiques (Richelieu, les Colbert), aventuriers (Cartier, Bougainville, Dumont d'Urville), ou explorateurs, ingénieurs, corsaires (les célèbres Jean Bart, Duguay-Trouin)... À travers la carrière de quarante marins français représentatifs de leur époque, l'auteur évoque leurs activités multiples dans des domaines variés, de la Guerre de Cent Ans à nos jours. Explorateurs, administrateurs, diplomates, ingénieurs, ils ont été pionniers dans des sciences aussi diverses que l'ethnologie, la botanique, la météorologie, l'écologie, la navigation et l'océanographie. Cet ouvrage retrace l'épopée de ces marins qui n'avait jamais fait l'objet d'un ouvrage global et par là même comble une lacune.

## Les Évangiles du Lac



★★★★☆

**Olivier Maulin**

*L'esprit des péninsules*, 340 p., 21 €

Pierre Martineau, publicitaire trentenaire, parisien râleur et désœuvré dont la vie part en eau de boudin, se retrouve le temps d'un week-end dans un village d'une vallée postindustrielle des Vosges. Il y rencontre Suzy Fuchs, une jeune fille qui entretient des rapports particuliers avec la nature et se croit investie d'une mission de conservation des croyances antiques à laquelle elle s'emploie de manière tragico-burlesque. Cette jeune femme exaltée prétend diriger une armée de lutins et régner sur une forêt grouillante de fées et d'esprits. Mystérieusement attiré par elle, le jeune homme vient s'installer dans la vallée alsacienne. Bientôt rejoint par d'autres personnages de sa trempe, il sera initié tant bien que mal aux croyances de Suzy, qu'assiste l'énigmatique Petit Louis, un simple d'esprit.

Deuxième volet d'un triptyque, après *En attendant le Roi du Monde*, ce livre participe à la même volonté de redonner un sens au monde, en posant pour principe qu'il est mû par des forces spirituelles échappant à l'homme. Les personnages en rupture de ban et insatisfaits du monde tel qu'il est, se réfugient dans le rêve. Opérant en démiurges, ils n'en parviennent pas moins à créer de la réalité là où elle n'existait plus et attendent sereinement que cette réalité l'emporte sur l'illusion morbide d'un monde désenchanté. Le messianisme de Suzy en Alsace renvoie à celui de Lucien à Lisbonne. Do-

rénavant, en divers points de la planète, une internationale des élus (et des paumés), dont Lucien est lui-même devenu un mythe, travaille à poser les conditions d'un renouveau spirituel de l'humanité qui permettra le retour des temps héroïques.

## Les livres que je n'ai pas écrits



★★★★☆

**George Steiner**

Gallimard, 290 p., 19,90 €

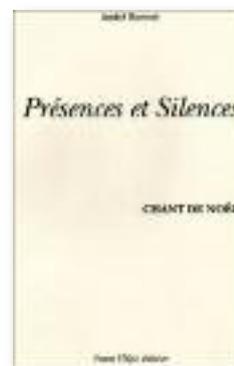
En décrivant sept ouvrages projetés mais jamais écrits, George Steiner (né en 1929) invente un genre, celui de l'autobiographie par prétérition. Au lieu de narrer les faits et gestes de son existence académique multipolaire, menée entre Vienne, Cambridge, Princeton, Paris, etc., il tente de comprendre pourquoi certains thèmes qui lui tenaient pourtant à cœur, comme ceux de l'éducation ou bien des relations entre la langue et la sexualité, n'ont pas donné naissance à un titre supplémentaire dans la longue liste de ses ouvrages. Pour éviter les explications psychologiques, il faut se reporter à la fin du livre, où l'auteur évoque son propre rapport à Dieu qu'il dit avoir cessé d'attendre et dont la "vacuité" lui est plus présente que l'éloignement. Cette bizarre théologie de "sa souveraine absence" fournit peut-être une clé du parcours de ce grand esprit aux multiples horizons. Esprit inquiet face à la marginalisation de l'intelligence non technicienne et la solitude croissante de l'intellectuel.

Les deux premiers chapitres de cet antilivre sont les plus réussis. Steiner y confesse l'impossibilité qui fut la

sienne, alors qu'il écrivait pour *The Economist* dans les années 1950, à mettre en œuvre une monographie consacrée au sinologue et historien des sciences Joseph Needham (1900-1995). La raison de cet échec? Les Américains auraient recouru à la guerre bactériologique durant la guerre de Corée. Cet engagement chez un savant lui a ôté l'envie de poursuivre l'entreprise... Une autre figure qui suscite les regrets de Steiner est médiévale, celle de Cecco d'Ascoli (1269-1327), astrologue et poète épique, qui au seuil de la mort est représenté comme ruminant sa douleur de n'avoir pas été Dante et où il est facile de reconnaître une tristesse des plus "steineriennes".

Les pages crépusculaires sur le déclin de la culture des humanités et l'effondrement des systèmes d'enseignement sont plus surprenantes dans la mesure où là Steiner ne se contente pas de se laisser aller au pessimisme, mais imagine quelques contre-feux, en développant l'histoire des sciences.

## Présences et Silences



★★★★☆

**André Bonnet**

*Tequi*, 50 p., 10 €

Comme nombre de ses collègues fonctionnaires, l'auteur a du temps. Il taquine entre autres de ses diverses occupations la rime. Mais en chrétien engagé, il en fait un moyen d'évangélisation ou au moins de réflexion sur le sens de la vie. À une époque marquée par le matérialisme et l'effacement du spirituel, ce recueil de vers illustre la permanence, envers et contre tout, de l'inspiration poé-

tique. Le Beau est éternel. Au fil de ces textes, qui se refusent autant à l'hermétisme qu'au maniérisme, l'auteur laisse apparaître, comme en filigrane, la source et l'objet de son écriture : l'au-delà, le surnaturel, sans lequel l'art perd non seulement sa raison d'être, mais jusqu'à son être même. Les thèmes du combat et de la chevalerie sont très présents : signe de questions, de souhaits, de regrets ? En tout cas, une lecture saine ; un bon et beau moment de détente.

### Le Livre noir de la Révolution française



★★★★★  
Collectif

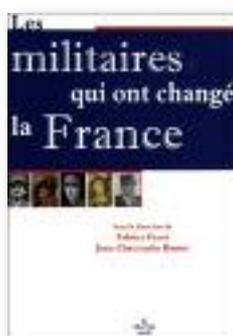
Cerf, 882 p., 44 €

Il est convenu de distinguer trois écoles "classiques" existant sur ces événements. La première est consensuelle, plutôt libérale centre droit : la Révolution débute en 1789, tourne mal en 1792, et vire dans le sang en 1794. Heureusement, il y a une session de rattrapage en 1799, et on reste dans un État démocratique. Cette vision présente les violences mais aussi les gains de la Révolution. Une deuxième vision, plutôt à gauche, insiste sur la défaite de la Révolution à cause des traîtres qui ont pris le pouvoir. La Révolution finit dans un système bourgeois qui débouche sur Bonaparte. Enfin, dans la dernière vision, 1789 découle des faiblesses de l'Ancien Régime, des difficultés économiques, et du travail de sappe des philosophes. Et cette Révolution est avant tout dominée par le sang. Cette position est partagée par exemple par François Furet qui souligne l'inutilité

de la Révolution. Plusieurs historiens reviennent sur le bilan de la Révolution française. Quoi de neuf après Furet ? L'idée est bonne. Depuis la disparition des grands historiens de la Révolution française, force est de reconnaître que les études révolutionnaires sont, à quelques rares exceptions, tombées en quenouille. Les ténors n'ont pas été remplacés. Aussi, près de vingt ans après le bicentenaire de la Révolution, et passé les années de lassitude liées au traumatisme post-commémoratif, il pouvait être tentant de faire un premier bilan des nouveaux travaux en ce domaine.

Ce livre fait le pendant un siècle plus tard des Origines de la France contemporaine, écrites par H. Taine. Stéphane Courtois, l'auteur du Livre noir du communisme, revient par exemple sur le lien entre la Révolution française et la révolution d'Octobre. Les passionnés de l'épopée vendéenne seront comblés. Une critique catholique de la révolution française.

### Les militaires qui ont changé la France



★★★★☆

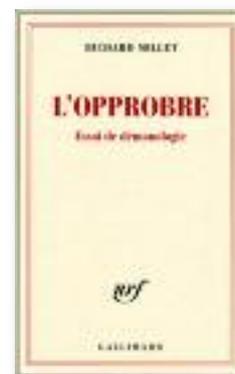
Fabrice Fanet

La Cherche Midi, 576 p., 19,50 €

Alors que la France s'interroge sur son histoire, sur la manière de l'écrire, de la réécrire ou de ne pas l'écrire... il a paru opportun, au travers de personnalités qui l'ont servie, de présenter l'institution militaire, un des éléments constitutifs de la société française. Sous la direction du Colonel Fabrice Fanet et du professeur Jean-Christophe Romer, de nombreux historiens et gens de lettres, dont par

exemple Philippe Contamine, Jean Dutourd, Pierre Miquel, Benjamin Stora, Olivier Todd, Michel Vergé-Franceschi... ont initié ce dictionnaire pour présenter l'institution militaire et le rôle de certains de ces acteurs dans l'histoire nationale. Ce dictionnaire critique et thématique présente des portraits de militaires qui ont fait, défait ou refait la France. Les hommes et les femmes qui ont composé l'institution militaire ont joué un rôle positif ou négatif (malheur aux vaincus ?) mais jamais négligeable, au point que l'on a pu qualifier l'armée « d'accoucheuse d'États ». Organisé par grands thèmes, cet ouvrage de référence dresse les portraits de professionnels du métier des armes qui ont tous influencé, d'une façon plus ou moins inattendue, le destin de la France dans de nombreux domaines aussi différents que les arts et les lettres, la politique ou les sciences et techniques. On y trouve également des héros au sens noble du terme, des penseurs ayant élaboré des corps de doctrine parfois encore en vigueur, des organisateurs, des stratèges, des chefs de guerre passés à la postérité. Le tout étant complété par des personnages de fiction ayant marqué de leur empreinte notre vision du monde des armées, à commencer par le sapeur Camembert et l'ami Bidasse !

### L'opprobre



★★★★☆

Richard Millet

Gallimard, 176 p., 11,50 €

L'auteur analyse la polémique suscitée par la parution en septembre 2007, de son « Désenchantement de la

littérature», prouvant que la littérature reste un objet de scandale. L'affaire relève donc moins de la politique, comme on a voulu le faire croire, que de cette science annexe de la littérature: la démonologie. Oui, les démons sont plus que jamais à l'œuvre parmi nous. Ces forces du mal, la toute-puissance du nihilisme, voilà ce que ce livre tente d'exorciser.

Si la raison du livre est donc sans aucun doute polémique, il faut reconnaître à l'auteur, la noblesse et l'élégance d'en remettre une couche sur à peu près tous les sujets qu'on lui avait reprochés, il serait cependant fallacieux de résumer sa portée à cela. Parce que l'écrivain demeure avant tout préoccupé de Littérature. Cette suite de fragments, qu'on imagine d'abord amoncelés comme les moyens d'un exorcisme, finit par constituer un véritable livre, un livre très particulier sans doute, mais dont la motivation contingente n'empêche pas qu'on l'inscrive comme une pièce à part entière dans l'œuvre; et même un livre tout aussi original que pertinent, qui se constitue par rapport à la figure de l'ennemi, qui définit l'ennemi et s'en sert comme pivot.

Ce recueil est des rafales d'un écrivain en guerre. Ayant dressé un mur symbolique, infranchissable, l'écrivain ouvre des meurtrières et tire. Il vise presque toutes les icônes de l'idéologie post-démocratique en place. Sauf que lui-même ne se situe jamais sur le plan de l'idéologie: sa position demeure inscrite dans la Littérature. Au slogan, il rétorque par le déploiement de la langue (humiliantes «ennemis» par l'écrasante supériorité de son style). On le dira «infréquentable» de la même manière que le sont encore aujourd'hui Baudelaire ou Flaubert, si l'on les prend au sérieux lorsqu'ils diagnostiquent la bêtise officielle de leur temps. Il n'a pas honte de se dire écrivain, catholique, blanc, hétéro et provincial. Cela peut le convaincre d'être haï par ses pairs. «On me dit provocateur. Je ne cherche que la gloire et l'opprobre. Je suis en guerre».

## Tocqueville Les sources aristocratiques de la liberté



★★★★☆

**Lucien Jaume**

Fayard, 473 p., 28 €

Qui était Alexis de Tocqueville? Un aristocrate converti à la démocratie? Un libéral nostalgique de l'ancien régime? En soulignant l'importance de l'héritage aristocratique de Tocqueville, l'auteur donne, dans cette originale biographie intellectuelle, l'occasion de revenir sur un certain nombre de lieux communs si répandus lorsqu'on aborde l'école libérale.

Premièrement, le libéralisme n'est pas l'apanage de certains protestants. Même si le Groupe de Coppet, réunissant Mme de Staël, Benjamin Constant ou Sismondi, a donné à cette école ses premiers et plus brillants représentants, un Tocqueville a su bien comprendre la force de ce courant, en lui donnant une nouvelle orientation.

Alors que certains brillants intellectuels, comme Guizot, vont se fourvoyer dans les illusions de la monarchie censitaire et de la «nouvelle aristocratie» (thème cher à la bourgeoisie louis-philipparde), l'héritier d'une vieille famille comme Tocqueville (justement pour cette raison) ne cède pas à ces chimères. Héritier d'un vaste courant issu du «républicanisme noble», qui va de Boulainvilliers à Chateaubriand, en passant par les moralistes ou Montesquieu, Tocqueville a cette intelligence historique de ne pas nier son milieu pour mieux s'en échapper. Afin de comprendre (sans

l'idéaliser) le nouveau monde de l'individu démocratique qui triomphe. Voilà peut-être une des raisons de la poursuite de son succès, en ce début du XXI<sup>e</sup>s.

## Liquidier Mai 68



★★★★☆

**Chantal Delsol et  
Matthieu Grimpert**

Presses Renaissance, 300 p., 21 €

La campagne pour les élections présidentielles de 2007 a compté plusieurs polémiques. Il est assez significatif que la dernière d'entre elles a opposé la candidate socialiste et le futur président sur le thème de Mai 68. Elle a suscité d'innombrables articles et contributions, tant dans la presse écrite que sur le Net. Il faut dire que Nicolas Sarkozy a tapé fort: «Il s'agit de savoir si l'héritage de Mai 68 doit être perpétué ou s'il doit être liquidé une bonne fois pour toutes. Je veux tourner la page de Mai 68». S'il est vrai que les discours politiques ne font que suivre le sentiment général, alors on peut estimer que le mythe 68 s'érode aussi dans la population. À l'approche du 40<sup>e</sup> anniversaire de Mai 68, il est temps de faire le point sur la face sombre de ces événements qui, comme tels mais aussi à travers l'évolution mentale et politique dont ils furent les catalyseurs et les révélateurs, ont changé la société française en profondeur.

Dans un esprit scientifique, loin de la polémique stérile, mais avec la plus grande liberté d'analyse et de ton, des universitaires, philosophes, journalistes, mais aussi humoristes, témoins, responsables associatifs et leaders

d'opinion, français et étrangers, dressent une part de ce bilan, et l'inscrivent résolument dans la colonne « passif ». On retrouvera notamment Patrice de Plunkett, Denis Tillinac, Jean-Marie Petitclerc, Paul Marie Coûteaux... Mai 68 est clairement mis en examen. Un signe éloquent de l'évolution des mentalités. Finalement, les esprits sont plus ouverts aujourd'hui qu'il y a quarante ans.

## Le Sec et l'Humide



★★★★☆

**Jonathan Littell**

Gallimard, 135p., 15,50 €

Dans cet essai, écrit en 2002, l'auteur des « Bienveillantes » cherche à cerner la figure psychologique du chef de la Légion Wallonie, Léon Degrelle (1906-1994). Et plus précisément à l'un de ses livres, *La Campagne de Russie*, texte publié en 1949 dans lequel le chef du parti Rex, alors réfugié en Espagne, justifiait son engagement dans la Légion Wallonie, une unité qui a combattu pendant la guerre du côté nazi. Le dessein de Jonathan Littell est de se pencher sur le leader belge et, ce faisant, dévoile un pan des coulisses de son roman. Pour la rédaction de son ouvrage, il s'est attelé à une étude minutieuse de la phraséologie nazie, l'effectuant à partir de travaux d'un chercheur allemand, Klaus Theweleit, auteur, en 1977, d'un essai sur les mots (discours, écrits) des hiérarques nazis; d'où il résulte plusieurs considérations psychologiques sur ce type humain. Theweleit observe par exemple que le fasciste sépare sommairement le monde en deux univers: le sec et l'humide. Comme il distingue le soldat debout (ou sec ou raide: lui)

et le soldat couché (ou humide ou veule: l'ennemi). Il érige la femme en infirmière sublimée ou en prostituée méprisable. C'est selon. Cette théorie, Littell s'emploie à l'appliquer à un personnage triomphant de la geste national-socialiste: Léon Degrelle. Qui ne connaît Degrelle? Il fut une des figures de l'Europe de l'entre-deux-guerres: agitateur étudiant, tribun hors pair, écrivain proluxe, il malmena la classe politique belge des années 1930 à la tête de son mouvement Rex. Après la défaite de 1940, il choisit le camp de la collaboration, rêvant d'une « restauration » par Hitler d'une vaste entité « bourguignonne » dont il prendrait la direction. Boue de la plaine russe contre détermination solaire des SS, mépris pour le « Rouge », glorification des siens, exaltation de la femme au front, Littell tente d'appliquer à la prose degrellienne la théorie de Theweleit. Y parvient-il? À l'évidence, il cherche à se garder de l'admiration sans pouvoir se départir de la fascination. Pour un romancier, quelle tentation que ce Degrelle!

## St Augustin et l'amitié



★★★★☆

**Jean-François Petit**

DDB, 164 p., 15 €

Pour beaucoup de nos contemporains, une authentique relation amicale entre personnes n'est pas vraiment possible. Les amitiés n peuvent être que particulières et donc suspectes. Comment a fortiori serait-elle envisageable avec Dieu? Cette question, saint Augustin se l'est justement posée. Augustin n'a jamais écrit de traité particulier sur l'amitié mais toute

sa vie, il s'est interrogé sur son sens. « Qu'est-ce que j'aime lorsque j'aime mes amis » se demande-t-il? Dès ses premiers essais de vie communautaire à Cassiciacum, ses Soliloques témoignent d'une recherche sur le sujet. Ses échanges intellectuels comme ses Confessions traduisent la psychologie affective d'un homme inquiet, sensible à la qualité de relations aux autres et une chaleureuse ambiance de recherche en commun de la vérité. Plus profondément, Augustin ne se livre pas à une simple christianisation de la conception antique de l'amitié (cf. Cicéron). Il lui fait subir un profond renouvellement, en l'envisageant comme une modalité de la relation avec Dieu... et nous où en sommes-nous?

## Vous avez dit catholique



★★★★☆

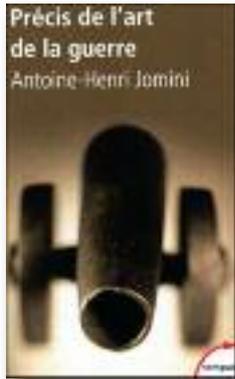
**René Rémond**

DDB, 192 p., 17 €

Au fil d'une œuvre impressionnante, René Rémond, disparu en 2007, ne s'est pas seulement intéressé à la vie politique, il a aussi marqué l'histoire du fait religieux. Dans cet ensemble de textes, publiés dans diverses revues et qu'il avait commencé à réunir avant sa mort, l'historien tente de répondre à la question: "Vous avez dit catholique?". Car au fond, qu'est-ce qu'un catholique? Quelle est sa culture politique? Est-il l'ennemi du monde moderne? Que dire de la laïcité et de l'anticléricisme? Existe-t-il encore des intellectuels catholiques? Que penser aussi des crises ou des événements qui ont marqué le monde catholique au XX<sup>e</sup> siècle? D'une plume

libre et précise, l'auteur dessine du coup un véritable portrait type du catholique de la fin du siècle passé. Mais aussi le portrait de lui-même. Il juge d'ailleurs positive la réaffirmation de l'identité catholique que l'on observe depuis le pontificat de Jean-Paul II. Il est également préoccupé par l'appauvrissement intellectuel du monde et du monde chrétien.

## Précis sur l'art de la guerre



★★★★☆

**Antoine Jomini**

*Perrin, 304 p. 10 €*

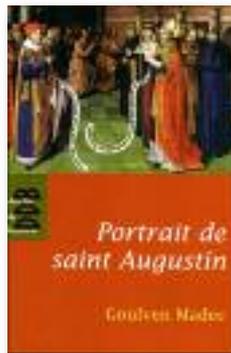
En 1803 Antoine de Jomini (6 mars 1779, en Suisse, 1869 à Paris), rencontre Ney, le futur maréchal, venu recruter des régiments en Suisse. Ce dernier le prend comme aide de camp et, pendant la paix d'Amiens, l'aide à publier les premiers volumes de son traité sur les campagnes militaires de Frédéric II. Peu de temps après Austerlitz, Jomini envoie un volume à Napoléon. Celui-ci est vivement impressionné par les comparaisons entre la stratégie de Frédéric II et la sienne et en septembre 1806 le fait appeler à Mayence. Il obtient le grade de général de brigade, devient chef d'état-major de Ney en Prusse puis, pendant la campagne de Russie, gouverneur de Vilna puis de Smolensk. Néanmoins, il n'obtient pas le bâton de maréchal qu'il convoite. Jomini en attribue la faute au maréchal Berthier qui n'aime pas l'arrogance du Suisse. Cette absence de promotion, et la réticence de Napoléon à lui confier des troupes expliquent qu'en 1813, il passe au service du tsar Alexandre Ier dont il devient le conseiller militaire. Il devient

précepteur d'Alexandre II et prend part à la création de l'École de guerre russe. Pendant la guerre de Crimée, il est encore conseiller militaire. En 1855, il se retire à Paris où il finit ses jours.

Jomini fut, avec Clausewitz, le plus grand penseur de la stratégie militaire au XIXe siècle. Chef d'état-major du maréchal Ney, observateur hors pair des campagnes de Napoléon, il explique dans ce traité, réédité par Perrin, à la fois les raisons qui conduisent à la guerre et les moyens de la faire.

C'est pourquoi son livre nourrit depuis cent cinquante ans les réflexions des stratèges européens ou américains, car ce Précis donne "les meilleures leçons pour soumettre à la raison la guerre et pour la faire ressembler le moins qu'il se peut à une œuvre d'extermination et de carnage".

## Portrait de St Augustin



★★★★☆

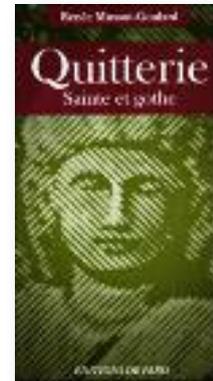
**Goulven Madec**

*DDB, 100 p., 12 €*

Religieux augustine de l'Assomption et membre de l'Institut d'études augustiniennes, l'auteur est un des meilleurs spécialistes de saint Augustin à qui nous devons ce portrait plein de saveur. Selon lui, Augustin n'était pas un professeur de "théologie dogmatique"; il ne s'adressait pas à quelque élite intellectuelle qui se serait chargée de distribuer au bon peuple une doctrine toute faite. Son idéal spirituel n'était autre que la vie chrétienne pour tous. Dans le "bain de la renaissance", qu'est le baptême, chacun de nous renaît en Dieu et est appelé à grandir, dans l'Église, avec le Christ, qui est en son humanité le lait des petits et en sa

divinité le pain des grands, selon une expression de saint Paul... Augustin ne veut connaître d'autre Maître que le Christ. Une excellente première approche d'un évêque hors norme.

## Quitterie, gothe et sainte



★★★★☆

**Renée Mussot-Goulard**

*Ed de Paris, 138 p., 15 €*

Connaissant une faveur nouvelle, le prénom Quitterie, remonte à plus de quinze siècles. Jeune sainte gothe de puissant lignage, plongée dans l'époque troublée de la fin de l'empire romain, elle connaît les derniers empereurs. « Princesse sage » du monde victorieux des Goths installés en Gaule et en Espagne, elle ne partage pas la splendeur de ses pairs hérétiques. Elle reçoit, le 22 mai 478, le martyre que réserve aux Catholiques le puissant roi goth, Euric, à Aire-sur-l'Adour. Inhumée dans un magnifique tombeau, elle est la sainte de tous les opprimés, prisonniers de chaînes physiques ou morales. Elle incarne le courage et l'espérance de l'Église persécutée. Elle ouvre aussi la voie lumineuse de tous les renouveaux. Historienne universitaire (Paris-Sorbonne), l'auteur consacre sa recherche au monde longtemps méconnu des premiers siècles médiévaux. Auteur de divers livres sur Clovis, Charlemagne, les Carolingiens, le Xe siècle, elle a publié le premier livre français sur le grand royaume gothique des Gaules, en fondement d'une enquête sur les origines de la France. Quitterie et son entourage ne pouvaient échapper à son regard.

## Le nouvel ordre amoureux



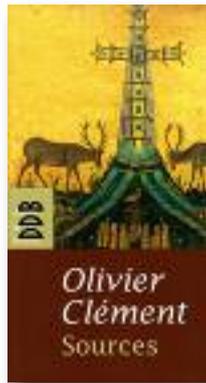
★★★★☆

**Jacques de Guillebon**

Ed l'Œuvre, 288 p., 18 €

Après ce qui devait être une pleine libération des mœurs (mai 68), qu'est-ce qui a vraiment changé dans la vie amoureuse des jeunes générations? À quoi rêvent les enfants de ceux et celles qui chevauchèrent les barricades? La promesse a-t-elle été tenue? Et si oui, pour qui? La libéralisation a entraîné le sida. Triste constat. Alors que l'héritage commence à être contesté, deux jeunes écrivains (Immédiatement puis La Nef) cherchent à évaluer les retombées de ce qui avait été annoncé comme une révolution. Ils portent, sur eux-mêmes et sur leurs aînés, un regard franc, sans concession ni esprit partisan. Ce livre rappelle et réactualise le message sur l'amour et la sexualité de l'Église. Il mêle également sociologie et philosophie. Ce livre se veut une composante d'une radiographie de la fracture qui sépare chaque jour davantage la génération née dans l'âge d'or des trente glorieuses de celle qui a grandi après la chute du mur de Berlin. Cet essai résonnera avec force en ce quarantième anniversaire de Mai 68, mais au-delà aussi. Car il parle de l'amour, de l'amour vrai et juste. Proposons à l'auteur de découvrir et lire les Lettres à Laurence de Jacques de Bourbon-Busset...

## Sources



★★★★☆

**Olivier Clément**

DDB, 456 p., 33 €

Pour connaître vraiment les racines chrétiennes qui nous portent, il nous faut revenir aux sources. Elles seules peuvent nous aider à dépasser les caricatures qui continuent de circuler sur le christianisme et en font trop souvent une religion moralisante. L'auteur nous invite à ce retour en découvrant les plus beaux textes des premiers Pères grecs et latins du christianisme du I<sup>er</sup> au XI<sup>e</sup> siècle. Ces textes, souvent brefs, sont commentés par l'auteur et reliés entre eux par ce commentaire selon trois grands ensembles ordonnés qui couvrent la totalité de la vie spirituelle, de ses fondements à ses accomplissements: « Pour une intelligence du mystère » (concernant Dieu et la vocation de l'homme); « L'initiation et le combat » (concernant l'intégration à l'Église et la vie ascétique); « Approches de la contemplation » (concernant la prière, la découverte de « la gloire de Dieu cachée dans les êtres », « l'extase-extase » et « le difficile amour »). La fin du volume contient des notices de présentation des Pères convoqués dans l'anthologie: un moyen d'aller plus avant. Les textes sont judicieusement choisis parmi les plus classiques. Le commentaire de l'auteur est, à chaque fois, vivant et brillant. Les

textes sont présentés, dans la lumière d'une foi où domine la Résurrection. À travers ses écrits, c'est toute une autre vision de la spiritualité qui se dessine, vers ce Visage intérieur qui parle à tout homme, au-delà des idéologies ou des systèmes.

## La splendeur des saints



★★★★☆

**Jean-Pierre Torrell**

Ed du Cerf, 258 p., 17 €

L'origine première de toute la production des choses est le Fils de Dieu: « Par lui tout a été fait. » C'est pourquoi il est aussi le Modèle original que toutes les créatures imitent, à la façon dont il est lui-même la véritable et parfaite Image du Père. Selon l'épître aux Colossiens: « Il est l'Image du Dieu invisible, le Premier-né de toute la création, car en lui ont été créées toutes choses ». D'une façon spéciale toutefois, il est aussi le Modèle premier de toutes les grâces dont resplendent les créatures spirituelles, selon ce qui est dit au Fils dans le psaume: « Du sein de l'aurore aujourd'hui je t'ai engendré dans la splendeur des saints. » Puisqu'il a été engendré avant toute créature par la grâce resplendissante, il possède en lui, de façon exemplaire, les splendeurs de tous les saints. Comme ce Modèle divin était très éloigné de nous, il a voulu devenir homme pour offrir aux hommes un modèle que les hommes puissent imiter.

## Pour l'amour de l'enfant roi



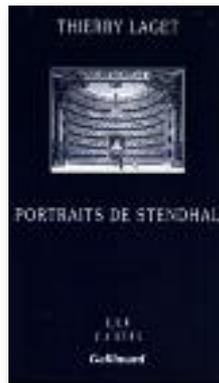
★★★★☆

**Alain-Gilles Minella**

Perrin, 434 p., 21 €

Peut-on imaginer un couple plus improbable que la reine Anne d'Autriche et le cardinal Jules Mazarin? Elle est tout, il n'est rien. Elle est la plus belle, la plus noble, la plus riche princesse d'Europe et règne désormais sur l'un des pays les plus puissants du continent. Lui, le fils d'un intendant lancé par une grande famille romaine, est sans noblesse, sans autre fortune à ses débuts qu'une incroyable faconde. Elle est espagnole, il est italien et, pourtant, c'est la France qu'ils vont gouverner ensemble, alors même que le royaume traverse une des plus grandes crises de l'Ancien Régime. L'auteur tourne ici résolument le dos aux clichés les plus éculés: le faquin d'Italie, cupide et combinard, l'Espagnole dolente et sans personnalité... Dans un récit (presque trop haletant et) très documenté, il retrace l'histoire de ce couple uni dans le pouvoir et dans l'adversité par un véritable sentiment amoureux, l'assurance d'une mission à accomplir et l'ambition de faire de l'enfant roi, Louis XIV, le plus grand roi du monde

## Portraits de Stendhal



★★★★☆

**Thierry Laget**

Gallimard, 224 p., 18 €

Une biographie de Stendhal? Non. Un portrait? Pas plus. Des portraits. Car l'auteur a choisi le parti pris de considérer Stendhal sous autant de facettes différentes qu'Henri Beyle s'est donné de pseudonymes... Ainsi notre contemporain retrace des vies, mais telles que la mémoire les invente, que notre imagination les recrée, qu'une passion les anime. Ce livre regroupe donc des récits subjectifs à mille lieues de la biographie traditionnelle. L'un et l'autre: l'auteur et son héros secret, le peintre et son modèle. Entre eux, un lien intime et fort. Entre le portrait d'un autre et l'autoportrait, où placer la frontière? Les uns et les autres aussi bien ceux qui ont occupé avec éclat le devant de la scène que ceux qui ne sont présents que sur notre scène intérieure, personnes ou lieux, visages oubliés, noms effacés, profils perdus..